

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES. — GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 39, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Le Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année en vol. se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans compter le supplément. — Le prix d'abonnement est de 2 piastres par an payable trimestrielllement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations devront être adressées. — On insère gratuitement toute la matière d'utilité et d'intérêt publics; ceux du caractère personnel ou anecdoté ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Paris, chez ANTOINE, 6, place de la Bourse. — Pour les annonces, s'adresser à M. G. LÉVESQUE, 8, sous la ligne. — Chaque insertion au-dessous de 6 lignes, et au-dessus de 6 lignes, jusqu'à dix lignes, est payée au prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. — Les annonces de 12 lignes et au-dessus sont payées au montant de quatre piastres. — On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces gratuites à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. — On s'engage à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

### ARTHUR ET MARIE.

Les premiers rayons du soleil argentèrent les belles eaux de la rade de Madère et éclairèrent de mille nuances diverses la haute montagne au pied de laquelle s'élevait la blanche ville de Funchal, lorsque les pêcheurs purent voir au loin une gracieuse voile qui approchait avec rapidité et qui à chaque instant, paraissait apercevoir les belles formes et la gentille élégance d'un yacht qu'elle pouvoit en faisant rebour, devant elles des gerbes d'eau qui s'élevaient au-dessus de son pont.

Le yacht suivait, en sa course, toute la tourmente mystérieuse de ce joli navire. Le voyage du pont venait de s'achever, lorsque deux jeunes gens montrèrent sur la dunette dont les antennes richement sculptées se faisaient pressentir de longues poutres qui accompagnaient toujours ces caractéristiques embarcations. La recherche de leur toilette du matin et à la promptitude avec laquelle unouveau, sur un simple écueil apporta une boîte de cigares, on devinait aisément que c'étaient les deux grands et le quatrième élégant, avait une figure qui, sans être rigide, paraissait remarquablement belle par son noble expression et par le caractère de courage dont elle était empreinte. Le feu de son grand œil noir était modéré, par une profonde mélancolie et une longue chevelure noire et bouclée que le vent soulevait par intervalles, servait d'ombre à ce type idéal.

L'autre, également bien fait, portait une sa phyonomie d'un fini irréprochable, un air d'inouventance qui se faisait le maître de l'habit de toutes passions fortes son œil bleu et si amoureux, et son front de la vie, tous les plaisirs que ne pouvoit offrir notre pauvre existence sans s'embarasser des peines qu'ils entraînent avec eux. Il bouclait négligemment ses beaux cheveux châtains et regardait la fumée de son cigare qui roulait autour de sa tête.

—Allons, Arthur, dit ce dernier, vite un peu de toilette, et une embarcation à la mer; nous allons à admirer les jolies femmes de l'île, s'il y en a, et à poursuivre un oiseau que nous laissons cette fois sans addition de viande et d'autres ingrédients de la friture de marabout.

Arthur leva la tête sans répondre; il paraissait écopré à une vive émotion.

—Mais, Arthur, me diras-tu enfin quel est le sujet de cette mélancolie? cela dure depuis deux fois sa semaine, et tu demeureras, long. Deux fois de tristesse paraitement ne guérissent pas.

—Oui, Hector, aujourd'hui, malgré ta raillerie habituelle, je te dirai le secret qui me rend sombre et insipible.

—Faut-il que j'en viendrais pouvoir te parler, car tu me fais réellement peur depuis le jour où, sortant de certain opéra qui t'avait donné un accès de fièvre éplénique, tu me fis quitter le Jockey-Club et nos gracieuses parisiennes pour me faire sillonner pendant dix-huit mois l'immense dans tous ses coins, me promenant d'un hémisphère à l'autre.

—Oh! merci, Hector, car tout étant de Paris accoutumé à la poussière du bois de Boulogne, et à la tiède atmosphère de nos salons, et aux douces paroles des femmes, tu dois souffrir de cette odeur de goudron, des juremens de nos matelots, de la chaleur du soleil, et de la chaleur du soleil. Elle doit te paraître bien étrange le voir s'empare de la tempête quand elle balance mon navire sur la cime d'une vague ou que roule d'abîmes en abîmes; oh! merci de ta bonne amitié.

—Point de remerciemens, j'ai meublée ma tête de quel étonnement, tout le faubourg de Saint-Germain et mieux que ça, je suppose de nos chasses dans l'île de magnifiques peaux de tigre qui t'ont si merveilleux sur mes angles; mais, si tu m'en crois, préparons-nous à descendre à terre.

—Quelques instans après, un léger canot déposant nos deux amis sur le rivage, et ils commencèrent leur course dans l'île.

Après une longue ascension ils arrivèrent sur le bord d'un de ces précipices si nombreux dans ces montagnes; Arthur, poussé par un mouvement convulsif, saisit le bras de son ami et lui dit: —C'est toi, comme je te l'ai promis, je vais te montrer la suite d'événemens qui ont si fort troublé ma conduite, pendant deux ans; tu vas connaître les souvenirs dont la torture insupportable m'a arraché de Paris et à ses fêtes bruyantes; oh! j'ai cherché en vain l'oubli du mal dont je ne trouverai le terme que dans la tombe. Tu sais que je voulais faire un voyage de noces; je m'embarquai comme passager, avec l'autorisation du capitaine de la marine, sur la frégate la *Découverte* que commandait mon oncle, le comte de G...

C'était un voyage autour du monde que ce navire avait entrepris, et Madère était son premier port de call. Je m'étais engagé, comme d'habitude, comme aujourd'hui, je m'étais engagé, et j'étais parti de ce point alim qu'est à nos pieds. Je détachais de ce roc quelques pierres qui, roulant avec fracas, allaient au bout de quelques instans briser la surface unie de la mer, lorsque tout-à-coup des cris s'élevèrent, et je me trouvai en face de cette espèce de réverie; c'était une jeune fille qui, malgré le lit de son chévi, lancée à toute carrière, allait être jetée dans les précipices par un taureau sauvage qui était près de l'atteindre. Je m'élançai, et j'eus le bonheur de le tenir dans mes bras au moment où il chavala et le saurai, entraîné par la rapidité de leur course, roulant dans l'abîme, laissant un lambeau de chair à chaque aspérité du rochers sur lesquels ils rebondissaient, en passant de longs genissemens.

Celle était belle celle que je venais de sauver! De quel doux regard elle me remercia quand elle fut revenue de l'évanouissement que l'effroi lui avait causé!

—Venez, me dit-elle, venez près de mon oncle; il me sera si agréable de vous voir, car vous avez l'heure et dont to s'admirer la belle tenue anglaise. Ce vénérable vieillard avait quitté l'Angleterre depuis quelques années, emmenant avec lui sa tante anglaise.

—Et toi, me dit-elle, entends-tu le récit du danger qu'elle venait de courir? Il m'aurait été d'affligeantes instances à venir souvent te visiter dans ton pays, si je n'étais de son invitation, et quand la Ber-

ceur du départ, les chaînes de mon amour pour Marie étaient trop fortes pour pouvoir me rompre; j'embrassai mon oncle, et je restai à Madère, je restai de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.

—Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir. —Peu de jours après le départ de la frégate, je reçus des lettres de France qui m'annonçaient le malheur de mon père, et moi je désirai me revoir.





